

Études d'histoire religieuse



Richard Bergeron, Guy Lapointe et Jean-Claude Petit, dir., *Itinérances spirituelles. Ils racontent ce qui leur est arrivé en chemin*, Montréal, Médiaspaul, 2002, 213 p., 36 \$

Luc Phaneuf, dir., *Témoins au coeur du monde*, Ottawa, Novalis, 2003, 225 p., 25 \$

Gilles Routhier et Jean-Philippe Warren, dir., *Les visages de la foi. Figures marquantes du catholicisme québécois*, Montréal, Fides, 2003, 371 p., 25 \$

Lucia Ferretti

Volume 70, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006683ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006683ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ferretti, L. (2004). Review of [Richard Bergeron, Guy Lapointe et Jean-Claude Petit, dir., *Itinérances spirituelles. Ils racontent ce qui leur est arrivé en chemin*, Montréal, Médiaspaul, 2002, 213 p., 36 \$ / Luc Phaneuf, dir., *Témoins au coeur du monde*, Ottawa, Novalis, 2003, 225 p., 25 \$ / Gilles Routhier et Jean-Philippe Warren, dir., *Les visages de la foi. Figures marquantes du catholicisme québécois*, Montréal, Fides, 2003, 371 p., 25 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 123–127. <https://doi.org/10.7202/1006683ar>

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicae Canadensis Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Richard Bergeron, Guy Lapointe et Jean-Claude Petit, dir., *Itinérances spirituelles. Ils racontent ce qui leur est arrivé en chemin*, Montréal, Médiaspaul, 2002, 213 p., 36 \$.

Luc Phaneuf, dir., *Témoins au cœur du monde*, Ottawa, Novalis, 2003, 225 p., 25 \$.

Gilles Routhier et Jean-Philippe Warren, dir., *Les visages de la foi. Figures marquantes du catholicisme québécois*, Montréal, Fides, 2003, 371 p., 25 \$.

Bien que fort différents l'un de l'autre, ces trois ouvrages ont en commun de réunir des confessions de foi. La cinquantaine de témoignages ou de biographies qu'ils rassemblent expriment non pas toutes, on le verra, mais tout de même plusieurs des facettes de la spiritualité catholique telle qu'elle s'est vécue dans le Québec d'hier ou s'y vit aujourd'hui. Au moment où, un peu partout en Occident, bien des croyants, notamment parmi les intellectuels cléricaux, se demandent avec la même angoisse que le dominicain Jean-Marie Tillard : *Sommes-nous les derniers chrétiens ?* (Fides, 1997), les livres se multiplient qui sont habités par un évident souci de transmission de la foi ; qu'on pense seulement au très beau et si contemporain *Ce que je crois*, de la bénédictine américaine Joan Chittister (en traduction chez Bellarmin, 2002) ou, tout récemment, au credo crypto-scientifique d'Albert Jacquard (*Dieu ?*, Stock/Bayard, 2003) et à celui, traditionnel mais actualisé, que propose en réponse l'oblat Normand Provencher (*Dieu !*, Novalis, 2003). Les trois recueils qui font l'objet de ce compte rendu s'inscrivent dans la même mouvance. Ils sont nés du sentiment d'urgence de dire ; chacun à sa façon, ils veulent montrer que la foi agit dans le monde ; enfin, quoique de manière un peu moins immédiate chez Routhier et Warren, leurs auteurs les ont conçus tous trois comme des tisons, car ils ne veulent pas renoncer à l'espoir de voir le feu de la foi, de la foi catholique, se rallumer au Québec.

Les deux livres de témoignages (ceux de Bergeron *et al.* et de Phaneuf) sonnent très vrai. Tous les auteurs convoqués sont allés au fond d'eux-mêmes ; c'est leur réflexion portée par toute une vie qu'ils consignent ici. Suivant leur propre sensibilité, les lecteurs seront davantage touchés par l'un ou l'autre des cheminements exposés. Pour ma part, j'ai été vraiment émue par le texte de Jacques Grand'Maison. Ce prêtre m'a toujours fait penser à ce type particulier, parmi les curés d'autrefois, resté dans la mémoire collective pour leur promptitude à asséner les condamnations sur la société de leur temps au nom de leurs certitudes morales inébranlables. On le retrouve ici au seuil de la mort, épuré par la maladie, finalement dépouillé de tout sauf de son espérance en Dieu, elle-même devenue fragile mais d'autant plus têtue. Et comment ne pas être fascinée par l'amour de Dieu et la confiance en lui que manifestent Louise Brissette, mère adoptive de vingt-sept enfants

handicapés, ou Emmett Johns, dit « Pops », le fondateur du Bon Dieu dans la rue ? Mais au-delà de ces textes et des autres, qui peuvent interpeller (et parfois heurter) les lecteurs en tant que personnes plus qu'en tant que spécialistes, c'est en les considérant comme des révélateurs des tendances contemporaines de la spiritualité catholique que l'histoire religieuse trouvera son compte.

Itinérances spirituelles est un livre d'experts : presque la moitié des auteurs enseignent la théologie à l'Université de Montréal, plusieurs sont prêtres, trois autres encore appartiennent à des ordres religieux. C'est dire qu'ils ont non seulement vécu leur propre cheminement spirituel mais qu'ils ont l'habitude de réfléchir à ces questions de manière professionnelle, et celle d'écrire. Aussi les textes sont-ils beaux, nuancés, pétris de références. Ils dégagent un net individualisme, ce qui démontre hors de tout doute qu'on n'échappe pas facilement à la culture de son milieu social et de son siècle. Au-delà de ce point commun, les témoignages des hommes et ceux des femmes diffèrent énormément. Les hommes apparaissent souvent tourmentés. Ils ont choisi pour plusieurs de devenir prêtres, c'est-à-dire de participer au savoir et au pouvoir de l'Église à l'époque où cela comptait encore, mais ils ont été marginalisés avec elle depuis trente ou quarante ans ; ils ont choisi de rester dans l'Église, mais ont rejeté le cléricisme, ce qui n'est pas simple vu leur état ; ils ont manifestement consacré leur vie à approfondir leur foi dans un sens plus personnel, ce qui les a conduits à s'approprier de manière réfléchie et critique l'héritage multiséculaire des grandes figures spirituelles du catholicisme ; mais tout en désirant sincèrement « s'abandonner au projet de Dieu sur eux », leur quête a fait d'eux des hommes très volontaristes. Certains ont un trajet plus particulier, tel Pierre Pelletier, ancien dominicain devenu bouddhiste, le seul à ne pas situer d'emblée sa spiritualité dans la transcendance, ou le poète Fernand Ouellette, qui s'est éloigné de la religion pendant quarante ans et voudrait maintenant, à l'inverse de la tendance dominante du recueil, associer quête du spirituel et étroite adhésion à la doctrine de l'Église. Les femmes, trop rares dans le livre, sont beaucoup plus sereines. Peut-être parce qu'elles vivent des situations radicales : la paralysie pour Lise Thibault, la vie cloîtrée pour la moniale dominicaine Julie Lasnier. Peut-être parce qu'elles bénéficient toutes de l'émancipation collective qu'ont connue les femmes occidentales dans les dernières décennies, et qui fait qu'il existe désormais des théologiennes comme Lise Baroni ou que peut s'exprimer la poétesse Denise Bilodeau, lumineuse. Peut-être encore parce qu'elles n'ont jamais pu faire partie de l'Église institution, et n'ont donc pas été dépossédées d'une autorité à laquelle elles n'avaient jamais été associées. Toujours est-il que ces femmes d'aujourd'hui semblent avoir une foi tout aussi complexe mais bien moins compliquée que les hommes.

Luc Phaneuf est un croisé : sa présentation de *Témoins au cœur du monde* aurait pu mot pour mot être écrite par un catholique intransigeant

du XIX^e siècle : même enflure verbale pour dénoncer les « courants de pensée mortifères et séculiers des dernières décennies », séparer le « vrai christianisme » des « fausses perceptions du christianisme », et à défaut de leur promettre explicitement l'enfer, vouer aux gémonies tous ceux qui ne marchent pas exactement dans la voie du « Magistère catholique tel que guidé par le pape ». En ce début du XXI^e siècle, Vatican II s'éloigne et Vatican I se rapproche ! Les spécialistes de l'histoire religieuse noteront que, sans aller aussi loin que Phaneuf dans le catholicisme de combat, certains des « témoins » appelés ici s'y frottent eux aussi. Une telle tendance, impensable il y a seulement quelques années, annonce-t-elle les orientations que pourrait prendre l'Église du Québec ? Heureusement, parmi les auteurs du livre, certains ont au contraire fait de leur vie l'incarnation d'une foi d'amour, de confiance et de joie : le dominicain Benoît Lacroix par exemple, la clarisse Annette Parent ou Émile Robichaud qui, c'est de notoriété publique, a fait des merveilles comme fondateur et longtemps directeur de l'école secondaire Louis-Riel, sise dans un quartier défavorisé de Montréal. Comme Louise Brissette et Emmett Johns, ceux-là ne sont pas des doctrinaires, ils cherchent seulement à marcher à la suite de Jésus. Encore moins de femmes ici que dans l'autre recueil ; ni aucun témoignage issu de ces centaines de croyants et croyantes engagés dans l'action communautaire auprès des personnes en situation de pauvreté, dans l'espoir que l'idéal de la justice sociale ne disparaisse pas complètement de l'horizon de la politique québécoise. Phaneuf n'a donné aucune place à ces chrétiens qui, par la mobilisation collective et avec d'autres personnes de conviction, y compris des athées, travaillent à faire advenir un monde plus juste et plus fraternel.

Après cette incursion dans plusieurs variétés de la spiritualité catholique actuelle, il est intéressant de plonger dans le passé, comme nous y invitent Gilles Routhier et Jean-Philippe Warren. Pas de témoignages ici, mais des biographies : les codirecteurs ont demandé à plus d'une vingtaine d'universitaires, de diverses sciences humaines, de présenter *Les visages de la foi* d'autant de « figures marquantes », désormais disparues, du catholicisme québécois aux XIX^e et XX^e siècles. Disons d'emblée et sans réserve que le livre mérite une place dans la bibliothèque des historiens.

Bien sûr, il n'est pas sans défaut. Un petit peu trop québécois peut-être, même s'il sait quand même sortir de la capitale. Assez élitiste, aussi, quoique le père Lacroix y parle de la foi de sa mère et, à travers elle, de la religion populaire : on est frappé par la nette surreprésentation des universitaires et... des gouverneurs généraux dans ce volume. Et puis surtout, un peu rapide sur certains des visages de la foi dont les codirecteurs tiennent moins à garder la mémoire : « Aussi, que la foi de jadis ait été davantage sujette à brandir la menace du péché ou à se plier aux autorités hiérarchiques, cela nous importe peu, dans la mesure où elle a été aussi une espérance et une force agissante »

(p. 9) ou, à propos des religieuses : « Il n'est pas nécessaire de démontrer en détail ce versant négatif d'une ascèse exacerbée de manière morbide et dont les conséquences furent des vies brisées par un « contrôle » et un « dressage » extrême du corps » (p. 16). Menace du péché, autorité hiérarchique et mortification font partie de l'expérience historique de la foi des croyants, et surtout des croyantes ; cela ne saurait être expédié sans plus de façon. Par exemple, elles font intimement partie du cheminement spirituel de chacune des dizaines et dizaines de milliers de femmes entrées en communauté après 1840. Ces femmes, qui ont bien souvent su transformer en amour donné l'exploitation et la condescendance que l'Église leur a fait subir, auraient mérité mieux qu'un deuxième oubli. Et on regrette que Nive Voisine, qui fait mieux connaître Louis-Adolphe Pâquet, n'ait pas en plus résumé la vie de mère Marcelle Mallet, fondatrice des Sœurs de la Charité de Québec, à qui, avec Yvonne Ward et Francine Roy, il a consacré un beau livre.

Mais bon. Tel quel, le recueil recèle de nombreux trésors. Pas facile de s'instituer biographe, encore moins biographe des ressorts intimes de l'être ! La plupart des auteurs ont relevé le défi avec sensibilité et brio. Il faudrait ne pas jeter le faisceau seulement sur certains textes, car presque tous sont de très haute tenue, finement ciselés, et riches de deux vies puisque leurs auteurs s'y investissent pleinement eux-mêmes. Saluons néanmoins plus spécifiquement l'étude particulièrement brillante et empathique que livre E-Martin Meunier sur Marcel-Marie Desmarais, le caractère si pénétrant de la biographie de Clément Lockwell par Fernando Lambert, l'hommage plein de justesse et d'admiration que rend Marco Veilleux à Simonne Monet, l'authenticité émouvante du texte de Bruno Fortin sur dom Pacôme Gaboury, le renouvellement qu'apporte à la connaissance de Laure Gaudreault celui de Charlotte Plante et la dimension presque archétypale que prend la figure de Georgette Arsenault, dite Marie-de-la-Recouvrance, sous la plume de Nicole Laurin et Jean-Philippe Warren.

L'ouvrage vaut aussi beaucoup par son introduction. Annonçant le regroupement des biographies auquel ils ont procédé, les codirecteurs s'y livrent à une analyse très perspicace et subtile de « quatre types d'expression de la foi » : ceux du « pénitent », du « contemplatif », du « prophète » et de l'« entrepreneur d'œuvres », étant bien entendu que les croyants ne se rattachent jamais exclusivement à un seul de ces types. Routhier et Warren insistent sur la transformation, la « révolution assez radicale » (p. 8) que vivent l'Église et la foi après la Deuxième Guerre mondiale, sous l'effet conjugué de la percolation du personnalisme dans l'institution et de la prospérité économique, créatrice d'une classe moyenne de laïcs valorisant l'épanouissement personnel. Le pénitent ne vit plus le renoncement comme une expiation mais comme un allègement. Chez le contemplatif, l'émerveillement devant la présence et tout ensemble l'attente de la présence de

Dieu en ce monde remplace la souffrance de l'âme et la crainte parfois terrifiante de passer à côté du salut. Le moralisme toujours sévère et souvent vindicatif du prophète à l'égard d'un monde jugé matérialiste et décadent se change en critique des institutions, surtout de l'État duplessiste ou d'une Église sclérosée. Quant à l'entrepreneur d'œuvres, il voit son champ d'action s'amenuiser comme peau de chagrin après la guerre. Ces quelques notes, forcément schématiques, n'épuisent pas le propos des deux auteurs. En mettant l'accent sur les valeurs qui ont animé des acteurs importants de la société québécoise, leur ouvrage intéressera non seulement les historiens du religieux mais au-delà, tous les historiens du fait culturel.

Lucia Ferretti

Département des sciences humaines et CIEQ
Université du Québec à Trois-Rivières

Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, dir., *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, Québec, PUL/Corporation canadienne des sciences religieuses, 2001, 504 p., 39 \$.

Voici un outil tout à fait important pour celui ou celle qui s'intéresse à la religion comme phénomène partagé de l'humanité. Son originalité est de donner à voir le travail réalisé dans cette perspective par le milieu universitaire québécois au cours des trente dernières années. Quelles sont nos ressources, nos forces et aussi nos faiblesses, les grilles d'analyse léguées par les parcours disciplinaires et institutionnels, les axes de développement ? Le livre se présente comme une succession de textes courts (une dizaine de pages) produits par quelque 35 auteurs. Dans chacun des textes, le spécialiste s'efforce de produire une synthèse des principales réalisations dans un domaine particulier puis propose une vision de ce qui, selon les indices qui peuvent être perçus dans le contexte actuel de production ou en fonction de souhaits plus personnels, devrait être la recherche des années futures. Chaque texte est de plus suivi d'une bibliographie spécialisée en général fort utile.

L'ouvrage est structuré selon une logique dite « pragmatique » par les directeurs de publication : au lieu s'appuyer sur des divisions disciplinaires ou des catégories, on a plutôt voulu témoigner de la recherche québécoise à partir des objets d'étude concrets qu'elle a choisis d'investiguer. La formule est souple et fonctionne bien dans l'ensemble, tant on sait qu'au Québec, en raison de la relative étroitesse du bassin de chercheurs, l'interdisciplinarité « pragmatique » est une tendance assez naturelle. Cependant, le choix des thèmes, leur organisation, l'importance accordée à certains domaines, à certaines approches, à certaines sensibilités, le choix des collaborateurs, tout cela dénote un projet que l'on trouvera du reste explicité dans le texte